

Lyon et le Baroque

L'art provincial de l'Ancien Régime, resté longtemps dans l'ombre, commence à être maintenant mieux connu, et, à mesure qu'on en scrute davantage le visage, on se rend mieux compte que l'épithète de classique ne recouvre pas en fait toute l'activité française du xvii^e siècle : la province possède, en effet, plusieurs foyers artistiques ouverts au Baroque. Lyon en est un : sans doute la grande cité rhodanienne n'est-elle pas à proprement parler une ville baroque, mais l'art qui s'y est développé présente certains aspects où se manifestent des curiosités et un penchant pour le Baroque.

Ce fait est lié à un trait important de la vie lyonnaise, l'intimité et la constance des relations de la ville avec l'Italie : relations de toute sorte, qui sont telles au xvii^e siècle que les façons de vivre des Lyonnais se ressentent des influences italiennes et que la connaissance de l'italien est très répandue parmi eux. Lyon est un lieu de passage entre la France et l'Italie : les peintres français qui vont en Italie souvent s'y arrêtent, par exemple Jacques Blanchard ; les peintres lyonnais font volontiers le voyage d'Italie et si, au retour, certains, comme Jacques Stella, vont faire carrière à Paris, d'autres restent dans leur cité natale, tels Horace Le Blanc, Germain Panthot ou Adrian d'Assier ; des peintres étrangers à la ville viennent y travailler après avoir séjourné en Italie, comme Thomas Blanchet, Adrian van der Cabel ou Daniel Sarrabat ; on voit même des peintres italiens venir œuvrer à Lyon, par exemple Antoine Sgerbelle ou César Gillio¹. Parmi tous ces peintres il en est qui introduisent à Lyon le Baroque et ils le font avec

1. Cf. Natalis RONDOT, *Les peintres de Lyon du quatorzième au dix-huitième siècle* (Paris, 1888), p. 141 ss.

un succès certain, puisqu'on y rencontre même des artistes qui n'ont pas fait le voyage d'Italie et qui se laissent pourtant attirer parfois par l'art d'outre-monts.



L'Hôtel de ville est un témoin important de cet attrait lyonnais pour le Baroque. Il l'est déjà dans son architecture, commencée en 1646 et reprise en début du XVIII^e siècle après l'incendie de 1674. Son premier architecte, Simon Maupin, ne connaissait pas l'Italie et pourtant l'influence du Baroque italien est présente dans les dispositions générales du plan, avec la scénographie de ses deux cours successives, de niveau différent, séparées par un portique en hémicycle et prolongées par la perspective d'un jardin ; la façade elle-même, par son abondance décorative, se ressentait du goût baroque. Quand Jules Hardouin-Mansart reprit l'édifice après l'incendie, il accentua la richesse décorative de la façade et du beffroi, si bien que l'édifice se révèle assez différent de ses œuvres versaillaises ou parisiennes (fig. 94 et 95).

La décoration intérieure est plus significative encore, en particulier par ses peintures, exécutées entre 1655 et 1672 par Thomas Blanchet avec la collaboration de Germain Panthot ; les deux artistes avaient séjourné en Italie et les études de Charles Perrat² et de Chou-Ling³ ont bien montré que l'œuvre de Thomas Blanchet était tout imprégnée de souvenirs italiens contemporains ou récents : *l'Incendie de Lyon sous Néron*, qui couvre les murs et la voûte du grand escalier, est une composition mouvementée et complexe, où l'on retrouve, entre autres, le souvenir de *l'Aurore* du Guerchin ; quant aux panneaux des plafonds dans les divers salons, ils offrent des compositions baroques typiques et l'un d'entre eux, celui de la salle de la Nomination, s'est directement inspiré du grand plafond de Pierre de Cortone au palais Barberini de Rome, pour figurer *l'Attachement de Lyon à la Royauté* (fig. 96).

2. Cf. Charles PERRAT, "Hôtel-de-Ville", in *Congrès archéologique, XCVIII^e session, Lyon et Mâcon* (Paris, 1936), p. 157 ss.

3. Cf. CHOU-LING, *Thomas Blanchet, sa vie, ses œuvres et son art* (Lyon, 1941), passim.



Le Palais abbatial des dames de Saint-Pierre (fig. 97) est un autre lieu où le Baroque est présent. Il s'édifia lentement à partir de 1659 par les soins d'un architecte avignonnais dont la famille était d'origine piémontaise, François de Royers de la Valfenière ; il avait travaillé auparavant dans la région d'Avignon, notamment, entre 1636 et 1646, à la Chartreuse de Ville-neuve dont certaines parties sont assez baroques. L'architecture du Palais Saint-Pierre a un caractère nettement italianisant⁴, qui rappelle l'architecture des palais romains ; elle est baroque surtout par son monumentalisme, son allure imposante et pompeuse ; la façade, le grand escalier (dessiné d'ailleurs par Thomas Blanchet) sont les morceaux les plus caractéristiques.

C'est Thomas Blanchet qui présida à la décoration intérieure et là nous voyons apparaître d'autres caractères du Baroque : la surcharge décorative et le mouvement. L'escalier de Thomas Blanchet reçut un ensemble abondant de statues et surtout, à partir de 1681, le réfectoire fut très richement orné. Le peintre Crétey fit pour les murs antérieur et postérieur deux grandes peintures de la *Cène* et de la *Multiplication des pains*, complétées par trois médaillons dans la voûte ; elles paraissent montrer quelques accointances avec la peinture napolitaine. C'est Simon Guillaume qui fut chargé des sculptures : il les répandit à profusion, surtout quand il succéda à Blanchet dans les fonctions que celui-ci avait occupées jusqu'alors, de maître des entreprises décoratives, ajoutant à ce moment-là les sculptures des niches qui font face aux fenêtres ; le thème de ce vaste décor sculpté est emprunté au célèbre traité italien de l'*Iconologie* de Ripa⁵, qui avait déjà inspiré certaines décorations de l'Hôtel de ville ; leur style mouvementé, dramatique, pittoresque, a, lui aussi, des sources italiennes et les qualifie comme de véritables œuvres baroques ; Simon Guillaume a très certainement connu l'art italien, mais nous ne savons pas comment. Le réfectoire du palais Saint-Pierre est en tout cas un des ensembles baroques les plus typiques qu'on puisse voir en France (fig. 98).

4. Il avait été signalé déjà par Léon CHARVET, *Les de Royers de La Valfenière* (Lyon, 1870), p. 41.

5. Cf. Charles PERRAT, "Palais et église Saint-Pierre", in *Congrès archéologique, XXVIII^e session...*, p. 129.



A l'époque où s'élevaient ces deux grands édifices et dans les années qui suivirent, Lyon suscita encore d'autres témoins du goût baroque.

En 1676, le sculpteur Coysevox dressa à l'angle d'une maison, dans le quartier avoisinant l'Hôtel de ville et le palais Saint-Pierre, une *Vierge à l'Enfant*⁶ (fig. 99). Luc Benoist⁷ a noté que la divergence d'orientation des deux figures s'accordait avec la position angulaire du groupe : c'est vrai, mais il n'est pas moins vrai qu'un tel parti n'était point obligatoire et qu'il répond à un sentiment baroque de la sculpture ; d'ailleurs, les attitudes mouvementées et les draperies agitées sont des souvenirs du Bernin. Coysevox, pourtant, n'avait pas fait le voyage d'Italie, mais il avait pu avoir des contacts avec le grand maître du Baroque italien lorsque celui-ci séjourna à Paris en 1665, et il avait dû avoir connaissance de certaines de ses œuvres. Dans ses sculptures parisiennes et versaillaises, Coysevox oublie le Baroque italien et il est d'autant plus notable qu'il s'en souvient lorsqu'il travaille à Lyon ; ce qui montre combien l'œuvre s'accordait avec les préférences locales, c'est qu'elle fut imitée par plusieurs Vierges de la région.

Les places lyonnaises répondent alors aussi parfois à un certain sentiment baroque, mais de façon fort diverse. La petite place devant l'Hôtel-Dieu affecte une forme irrégulière et l'architecte Jean Delamonce a tiré parti du site lorsqu'il construisit en 1706 l'entrée de l'Hôtel-Dieu, en raccordant ingénieusement son pavillon à la chapelle et au cloître construits antérieurement. C'est par son ampleur démesurée que la place Bellecour répondait au goût baroque quand elle fut aménagée à la fin du xvii^e siècle et dans le premier tiers du xviii^e, avec les façades monumentales qui se répondaient aux deux extrémités de la place (fig. 100).

La dernière grande création baroque à Lyon, c'est le chœur de Saint-Bruno (fig. 100). L'architecte Ferdinand Delamonce (le fils de Jean) reprit, en 1733, les travaux de l'église, interrompus depuis longtemps, et il éleva

6. Elle est maintenant à l'église Saint-Nizier.

7. Cf. Luc BENOIST, *Coysevox* (Paris, s.d. [1930], coll. Les maîtres de l'art), p. 20.

un chœur surmonté d'une coupole qui est un ensemble grandiose et puissant : à cette architecture complexe et mouvementée répond le décor, lui aussi abondant et dynamique ; la pièce essentielle en est le baldaquin monumental, œuvre de Servandoni, qui s'est évidemment souvenu du baldaquin grandiose de Bernin à Saint-Pierre de Rome et qui a traité son œuvre avec la nuance rococo qui convenait à son temps : comment s'étonner du caractère baroque de ce morceau de virtuosité — où les draperies sont faites d'étoffe véritable enduite de plâtre et peinte — œuvre d'un Italien né à Florence et formé dans son pays natal ? Il manifeste une fois de plus les liens intimes qui unissent Lyon à l'Italie.



Ainsi le visage artistique de Lyon, entre 1650 et 1750, laisse-t-il voir plusieurs traits baroques. Le Baroque marque les principaux monuments, souvent quelque peu atténué, mais parfois dans sa plénitude. Il est certain que le goût lyonnais a accueilli volontiers le Baroque italien, montrant ainsi des curiosités communes avec celles de la Provence de Puget : François de Royers de la Valfenière, architecte avignonnais d'origine italienne, dessine par ses travaux lyonnais un large trait d'union entre le Baroque provençal et le Baroque lyonnais.

René JULLIAN.



Fig. 93. — Marc Chabry (?)
Trophée de la chapelle
de Versailles,
(Cl. Service de Documentation
Photographique)

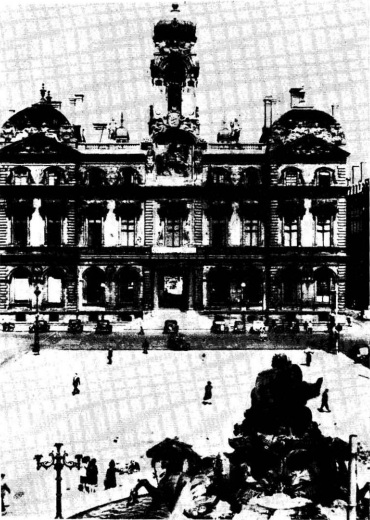


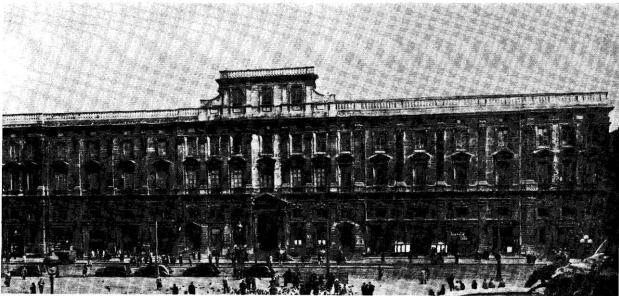
Fig. 94. — Hôtel de Ville de Lyon, façade.

Fig. 95. — Cour de l'Hôtel de Ville de Lyon.
(Cl. René Jullian)





Fig. 96. — Salle de la Nomination - Hôtel de Ville de Lyon.



97. — Lyon, Palais Saint-Pierre,
aujourd'hui Musée des Beaux-Arts.
(Cl. Camponogara)

Fig. 98. — Simon Guillaume, Sculptures de
l'ancien réfectoire du Palais Saint-Pierre.
(Cl. Camponogara)

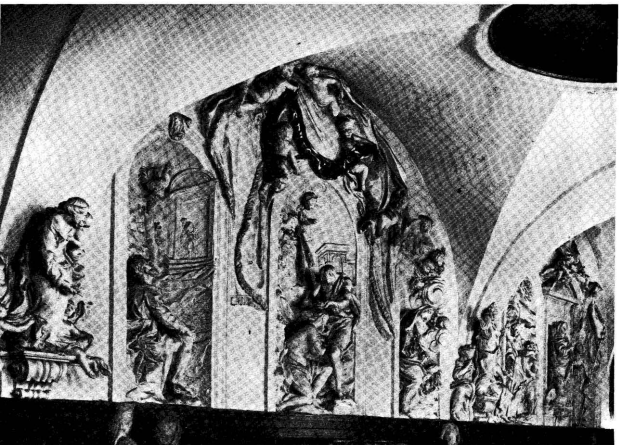




Fig. 99. — Coysevox :
Vierge à l'enfant, Lyon, St-Nizier.



Fig. 100. — Lyon, Saint Bruno
des Chartreux.
(Cl. Berthaud)